

Réflexions sur les rites de secondes funérailles chez les Tsimihety de Madagascar

RANDRIANANDRASANA Joseph Justin: ILC, Université de Mahajanga; zajoju@gmail.com

Co-auteurs : RAMAHEFASOA Barbin¹, RANDRIAMANANJARA Grégoire¹, RAPANOEL Laingo

Nambinintsoa²

I. INTRODUCTION

I.1. Motifs du choix et problématique du sujet

Différentes critiques et condamnations allogènes et exogènes sont adressées aux dépenses et aux pratiques qui tournent autour des rites de secondes funérailles tsimihety, à Madagascar. Ces rites sont, entre autres, le rite du rasahariaña (le rite du partage des biens avec un défunt), le rite du fañokoaraña (le rite de l'exhumation des morts), et le rite du filazaña (le rite de l'annonce).

A l'occasion de ces rites post mortem, il y a gens qui pensent et déclarent ouvertement que ces pratiques ne sont que des actes diaboliques, du gaspillage qui nuisent à l'économie du marché ; elles ne que des obstacles pour sont développement intégral de l'homme, et sont considérés comme des signes de bassesse intellectuelle qui montrent que

Tsimihety sont encore à l'état sauvage . On retrouve ici le même type de critique, au nom de la rentabilité économique que celles qui ont été formulées, à l'époque, à propos de la pratique du potlatch chez les Indiens Kwakiult de la côte nord-ouest des États-Unis et du Canada, décrite par Marcel MAUSS dans Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ou encore de la pratique de la kula (une institution économique dans la société mélanésienne) décrite par Bronislaw MALINOWSKI dans son ouvrage Les Argonautes du Pacifique occidental .

Alors, n'y-a-t-il pas quelque chose de bon dans ces rites ? Ne comportent-ils pas des valeurs pour faire développer Madagascar ?

I.2. Méthodes

Par ailleurs, avec la méthode d'analyse structurale et fonctionnelle, cette investigation tente d'élucider ceci : ces rites funéraires n'étant ni gaspillages ni obstacles

¹ ILC, Université de Mahajanga, lebariram@gmail.com

² Mention Sociologie, Université d'Antananarivo

au développement de Madagascar. Par ricochet, ce sont des activités anthropiques qui véhiculent une identité culturelle qui est une clé de voûte pour le développement de Madagascar.

I.3. Objectifs et Hypothèses

Dans cette investigation, nous allons essayer de voir que la tradition ne soit plus considérée obstacle comme un au développement de tout homme et de tout l'homme, et que la modernité ne soit pas considérée comme la seule référence au développement. Nous nous efforçons également à démontrer que la célébration des funérailles ne soit pas toujours négative, elle comporte des aspects positifs, et que les activités anthropiques y afférentes véhiculent une identité culturelle qui est une clé de voûte pour le développement de Madagascar.

II. RESULTATS ET DISCUSSIONS

II.1. Les valeurs dans les Funérailles traditionnelles contribuent à la sauvegarde de la nature

Grâce à la protection de la terre sacrée, c'est-à-dire, grâce à la protection des endroits où se trouvent les tombeaux ancestraux, des lieux où l'on célèbre le rite du rasahariaña, de la partie où se trouvent les autels ancestraux (lokoam-bato) de chaque clan, plusieurs endroits de la région

tsimihety deviennent, en quelque sorte, un aire protégé; puisqu'ils sont entourés des tabous. Cette protection des sites sacrés présente déjà un énorme avantage dans la préservation de l'environnement considérée actuellement comme un grand prometteur économique ou promoteur développement. A cet avantage se trouve également la préservation de la culture traditionnelle, grand axe de l'identité malgache en général, et des Tsimihety, en particulier. De toute façon, si l'on définit, au sens large, le terme environnement, la culture traditionnelle en fait, bel et bien, partie.

En plus de la protection de la terre sacrée, les pratiques qui tournent autour des funérailles peuvent également aider les Tsimihety à respecter la nature. Puisque les funérailles sont des instruments sacralisation et d'ancestralisation, elles freinent la dégradation de l'environnement géographique et culturel actuellement en pleine expansion; l'homme tsimihety professe la croyance en Être suprême qu'il appelle Zañahary. Cette pensée animiste l'autorise à voir le sacrée partout. Par conséquent, l'environnement est sacré, la terre est sacrée, il en est ainsi pour les lieux des rites ancestraux. Selon Rudolf OTTO, Le Sacré (traduction de l'allemand Das comporte des caractéristiques Heilige) ambivalentes (admirable), mirum fascinans (fascinant) tremendum

(effroyable, terrifiant). Ainsi, l'environnement considéré par les Tsimihety comme sacré, les attire et les pousse, en même temps, à le respecter.

Toujours dans le cadre de la sauvegarde de la création, il faut mettre en valeur la dimension cosmique du fihavanana (consanguinité, fraternité, solidarité...) véhiculé par les rites funéraires. Là, le fihavanana comporte plusieurs dimensions et déborde le cadre humain. Ainsi, à travers les funérailles, le Tsimihety vibre au diapason du cosmos; et sa vision cosmique du fihavanana fait de lui un parent (havana) de tous les éléments de la création (visibles et invisibles), parent (havana) de toute l'humanité. Cela veut dire que l'homme tsimihety est havaña (parent) des animaux, des plantes, et du monde minéral. Il est donc d'exploiter nécessaire cette culture malgache, 1'on veut protéger l'environnement et si l'on veut développer Madagascar. Donc, toutes les lois pour protéger la nature ne seront pas respectées par les Malgaches, tant que cette réalité n'est pas mise en considération.

Les résultats montrent qu'interroger sur les motifs de choix d'un candidat, parmi les 80 électeurs enquêtés la majorité, c'est-à-dire 62,5% pensent que l'idéologie et le niveau intellectuel du candidat priment. Quant aux déterminants identitaires (origine et religion), ils sont de l'ordre de 32,5%.

Si en 2004, moment de la première enquête, la majorité des électeurs pensaient que l'élection sert à juger les dirigeants et à justifier le choix des citoyens, en 2019 l'élection devient pour la majorité (38%) le moment propice à l'obtention d'argents faciles sans que l'accomplissement du devoir le jour du scrutin ne soit garanti.

Il y a lieu donc de se fait de se tourner vers l'autre groupe d'électeur : ceux qui ont été volontairement ou contraint de s'abstenir pour différentes raisons. D'après l'enquête, les raisons majeurs sont d'ordre organisationnel tels que la non inscription sur la liste (27,5%), la privation de carte (22,5 %). Mais le pourcentage de ceux qui ont choisi volontairement de ne pas voter n'est pas négligeable. Il est de l'ordre de 20%.

Ce n'est pas toutes les ethnies qui ont des candidats lors des élections. Pour le cas de ces 5 élections municipales, en tout il y a eu 24 candidats les participations des ethnies sont les suivantes : 9 Merina, 5 Tsimihety, 4 Sakalava, 3 Betsileo et 2 du groupe ethnique Betsirebaka et 1 Bezanozano.

II.2. Les valeurs dans les Funérailles traditionnelles un moyen de sécurité villageoise

Nous pensons aussi que le retour au fihavanana authentique tel que l'on trouve dans les célébrations funéraires est un gage

du progrès économique. Puisque, dans les pratiques funéraires, la présence physique l'assistance du ou fôkonôloño (communauté villageoise) est un signe par excellence du fihavanana. Cela confirme, affirme, consolide le fihavanana. Cette solidarité doit être transférée dans le système de production économique que sont les travaux communautaires comme le lampoño et le tambirô, et les entraides sociales. Et si le fihavanana est bien vécu, la sécurité qui est la condition sine qua non du développement économique est assurée ; par conséquent, il n'y aura pas de vol de zébu, ni de vol des différents produits agricoles...

II.3. L'adaptation du système politique moderne à la structure socétale traditionnelle malgache, une des sources de développement

A travers les célébrations traditionnelles des funérailles, on voit également que la mentalité tsimihety respecte la hiérarchie sociale terrestre et la hiérarchie sociale dans l'au-delà, en sachant que cette dernière est supérieure par rapport à la première. Depuis l'indépendance, du moins dans les textes de le Constitution malgache, peuple malgache a toujours adopté le régime démocratique. Nous savons tous que ce politico-social d'origine concept est étrangère, d'origine grecque ; il va de soi dans son pays d'origine ou bien, il est adapté à la mentalité ou à l'imaginaire social d'où il prend sa source. Les pays occidentaux, à leur tour, depuis plusieurs siècles, l'ont adapté à leur façon, selon leur génie ; les uns ont opté pour la démocratie libérale, tandis que les autres ont choisi la démocratie populaire. Il se peut que ce genre de régime ne soit pas adapté au génie ou à la mentalité malgache, si l'on raisonne en termes de parenté ou de direction d'un village. En partie, on peut penser que l'imaginaire tsimihety comme tout habitué à un régime malgache est oligarchique gérontocratique ou monarchique, c'est-à-dire, une société dirigée les anciens (sojabe, par tangalamena, mpanjaka roi. tompomenakely: roitelet). Cela ne veut pas dire qu'il faut enlever la démocratie dans notre Constitution actuelle, mais nous voulons juste dire qu'il faut adapter ce concept de la démocratie au génie malgache, à la compréhension malgache du fihavanana (consanguinité, fraternité...) et à la mentalité malgache qui respecte la hiérarchie sociale dont on a mentionné tout à l'heure. Notre problème actuel réside dans le fait que nous avons adopté la démocratie telle qu'elle existe chez nos anciens pays colonisateurs. Ces derniers nous imposent un code régissant les investissements selon le régime qui leur convient et selon lequel notre pays n'aurait pas de règles ou de structures sociales et économiques conformes à ce modèle. En conséquence,

Madagascar s'appauvrit de plus en plus et ne peut pas exercer sa souveraineté. Notre seule issue pour le développement réel réside dans l'adaptation des cultures venant d'ailleurs à nos valeurs culturelles. Le respect des anciens, des aînés doit être revalorisé, car les anciens, dans la culture malgache, dans la philosophie fihavanana, incarnent l'autorité et la sacralité, puisqu'ils sont proches des ancêtres (razaña); et ils sont des médiateurs entre les vivants terrestres et les vivants dans l'au-delà.

II.4. La culture de l'oralité, pierre d'attente d'une éducation authentique et efficace

En analysant les rites de secondes funérailles, on voit que les Tsimihety sont bien dans une société de l'oralité, puisque dans ces rites, il y a plusieurs sortes d'invocations sacrées (jôro) et des prières conjuratoires (hôzoño) ; dans les récits généalogiques, prononcés par l'orant (prêtre traditionnel), il y a tout un collège d'aînés qui écoute ce qui se dit. Ce collège d'aînés constitue ici, à notre avis, le contrôle social de ce qui est dit. Et le respect qu'on doit à l'officiant est en fonction de la précision de son récit généalogique. Les plus jeunes sont, eux aussi, à l'écoute. Ils ne sont pas là pour contrôler comme les aînés, mais plutôt pour apprendre, afin de pouvoir restituer, à leur tour, ces mêmes récits

généalogiques quand ils deviendront, un jour, des aînés. Dans la société de l'oralité, tout se transmet de bouche à oreille, notamment pour ce qui est du monde sacré. En effet, les divinités et les illustres ancêtres ne laissent pas les traces de leur pas (pour ne pas être suivis par n'importe qui), de même l'ampitankoboay (le détenteur de la canne ancestrale), en pays tsimihety, ne laisse pas par écrit les articulations de l'arbre généalogique du lignage (pour ne pas être reproduite par n'importe qui et à n'importe quelle occasion). Être ampitankoboay, en pays tsimihety, se fait l'initiation. Cette initiation par strictement réservée à la lignée masculine du groupe parce que nous sommes ici dans un système patrilinéaire. Cette initiation se fait, en privé, au sein de la lignée masculine, mais aussi, en public, à l'occasion des cérémonies sacrificielles comme les rites de secondes funérailles. Les funérailles sont donc une école de la vie pour les ampitankoboay (détenteur de la canne ancestrale)

Donc, les rites funéraires avec les invocations des morts perpétuent la mémoire collective d'une lignée ou d'un clan, c'est-à-dire des descendants sur la généalogie des ascendants. A partir de ces rites, les membres de la famille connaissent et la généalogie des ascendants et l'endroit où ils vivent.

A notre avis, pour assurer une éducation authentique aux jeunes tsimihety, il faut élaborer un programme d'enseignement ou plutôt, un moyen de transmission des savoirs adapté aux jeunes, à la culture, à la mentalité, aux valeurs malgaches. Ce qui veut dire que les dirigeants et tous ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'éducation, doivent tenir compte de cette importance de l'aspect de l'oralité dans la culture malgache; puisque, comme nous avons dit tout à l'heure, nous sommes encore dans une société de l'oralité, dans une civilisation orale, où tout se transmet de bouche à l'oreille. Il nous paraît donc nécessaire d'adapter nos méthodes pédagogiques et didactiques par rapport à l'oralité malgache. Si l'on n'arrive pas à l'introduire dans le. programme d'enseignement, du moins, l'introduire dans les activités para et peri scolaires.

III. CONCLUSION

Pour terminer, nous pouvons dire qu'un vrai développement est un développement qui tient compte de la tradition et de la modernité, où il y a une symbiose entre la tradition et la modernité.

Ces pratiques ne sont ni des actes diaboliques, ni des dépenses pour rien, ni des freins pour le développement intégral de l'homme, ni des fardeaux pour la subsistance des vivants.

Au contraire, elles constituent la clé de voûte et la condition sine qua non à la réussite et à l'amélioration de leur existence.

Faire développer Madagascar sans considérer l'importance de ces valeurs, c'est comme quelqu'un qui met la charrue devant les bœufs.

BIBLIOGRAPHIE

DANDOUAU André, Contes populaires sakalava et tsimihety de la région d'Analalava, Alger 1922.

JAOVELO DZAO Robert, Mythes, Rites et transes à Madagascar, Ambozontany-Karthala. Antananarivo-Paris 1996

JAOVELO DZAO Robert, « Fihavanana et économie à Madagascar », in Recherches et Documents, N°15, Institut supérieur de théologie et de philosophie de Madagascar, Établissement d'Antsiranana, Grand Séminaire Paul VI, Antsiranana, 1993.

MALINOWSKI Bronislaw, Les Argonautes du Pacifique occidental, Gallimard, Paris 1989.

MAUSS Marcel, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Presses Universitaires de France, Paris, 1968.

OTTO Rudolf, Le Sacré (Traduction de l'allemand Das Heilige, 1917), Payot, Petite Bibliothèque, 1995.

RANDRIANANDRASANA Joseph Justin, Bénédiction ancestrale dans le Rituel chrétien du Mariage à Madagascar, Mémoire de Master II, Institut Supérieur de Liturgie, Institut Catholique de Paris 2007.

RANDRIANANDRASANA Joseph Justin, Rasahariaña et Fihavañaña, cas du village d'Ambôdimabibo, district de Port-Bergé, Mémoire de D.E.A. en Anthropologie Sociale, Université de Toamasina, 2014.

TONGASOLO Patrice, Fomban-drazana tsimihety, Ambozontany, Fianarantsoa 1984.